

Yak Rivais

L'enfant qui se transformait en nuage

Une histoire des Enfantastiques



Le Polygraphe

Jeunesse

L'enfant qui se transformait en nuage
est une histoire d'enfantastique
sur www.deleatur.fr



Yak Rivais est l'auteur de nombreuses histoires pour la jeunesse, parues chez plusieurs éditeurs. Cette histoire fait partie des *Enfantastiques*, une série publiée par l'École des loisirs.

Public : 8-11 ans.

ISBN : 978-2-36570-133-4

ISSN : 2114-4044

NEAL RÊVAIT, il adorait vagabonder. Sa petite sœur avertit leur mère :

– Maman! Neal est en train de fondre.

– Comme un cube de glace? demanda la mère en souriant.

– Oui, dit la fillette. D’abord, sa tête a fondu. Puis son ventre. Puis ses jambes et ses pieds. À la place, il restait une flaque d’eau.

– Normal, dit la mère.

– Et ensuite, poursuivit la fillette, l’eau elle s’est...

Elle cherchait le mot.

– Elle s’est évaporée? supposa la mère en souriant avec incrédulité.

– Oui, dit la fillette. Et maintenant, il n’y a plus de Neal.

– Tu as bien fait de me prévenir, ma chérie, dit la mère en éclatant de rire.

– Et même, continua la fillette en regardant en l’air par la fenêtre ouverte, et même, Neal s’est transformé en nuage.

– Ça ne m’étonne pas de lui. Je suppose qu’il vagabonde au ciel?

– Oui, dit la fillette. C'est un petit nuage blanc.

Elle pointait l'index vers le ciel.

– Regarde! insista l'enfant.

La mère s'approcha de la fenêtre pour lui faire plaisir. Elle fut un peu surprise car dans le ciel bleu, un petit nuage solitaire se baladait paresseusement. Il avait la forme d'un garçonnet, et ses traits rappelaient ceux de Neal.

– Tu vois? dit la fillette. C'est Neal. Des fois il est debout, des fois il rampe, des fois il fait des galipettes.

– Il doit bien s'amuser, fit la mère en caressant le front de la fillette.

Elle reprit son ouvrage. La fillette restait à la fenêtre. Elle agitait gentiment sa menotte vers le nuage :

– Neal! Descends! appelait-elle.

Le nuage s'éloignait. La fillette sortit dans la rue. Des camarades de Neal jouaient sur le trottoir. Ils tapaient de toutes leurs forces sur des images chiffonnées pour les retourner et se faisaient mal aux mains. La fillette leur montra le ciel :

– Regardez, c'est Neal.

– Où ça? Sur le toit? demanda Carlos.

– Non! Le nuage. C'est Neal.

Les gamins levèrent la tête.

– On dirait qu'il est à quatre pattes! observa Paulo.

– C'est vrai qu'il ressemble à Neal, apprécia Alexandre.

– C'est lui! insista sa sœur. Il faut l'appeler. Il rêve. Il s'en va sans s'en rendre compte.

Alexandre haussa les épaules :

– Un nuage humain, ça n'existe pas.

Les garçons reprirent leur jeu à qui taperait le plus fort sur les images. Celui qui en retournait une la gagnait. La fillette courut dans la rue tête en l'air en essayant de suivre le nuage. Elle heurta un agent de police, qui dit « Aïe! ».

La fillette était tombée. L'agent la releva :

– Si tu regardais où tu vas au lieu de lever le nez vers la lune? suggéra-t-il.

L'enfant pleurnichait. L'agent de police s'accroupit pour se tenir à sa hauteur :

– Tu ne t'es pas fait mal?

– Non. Mais c'est Neal. Il... C'est mon frère... Il...

– Où s'est-il fait mal?

– Il ne s'est pas fait mal! Il vole! C'est un nuage!

– Et moi je suis le soleil! répliqua l'agent de police en se redressant avec un éclat de rire.

– Mais c'est la vérité! s'écria la fillette. Il...

Elle poussa un petit cri, car le nuage s'en allait au-dessus du Jardin des Plantes.

– Il s'en va!

Et elle s'élança en courant. L'agent renonça à la suivre :

– Regarde au moins où tu mets les pieds! lui recommanda-t-il, mais elle était déjà loin.

Les gens se retournaient sur son passage :

– Qu'est-ce qu'elle a? demanda une dame un peu sourde à une autre.

– Elle court après un cerf-volant, expliqua l'autre. Je crois qu'elle a lâché la ficelle.

– Ah! La varicelle! crut comprendre la première. Elle va chez le docteur...

La fillette courait en appelant :

– Neal! Reviens! Attends-moi!

À la fin, le nuage l'entendit. Il vit la petite en bas dans une allée du Jardin des Plantes. Elle était arrêtée par un jardinier qui lui demandait de ne pas piétiner les plates-bandes. Il la retenait par un bras. Le nuage se fâcha. Il gronda soudain :

– Lâche ma sœur!

C'était un petit grondement d'orage, et le jardinier leva les yeux. Le petit nuage était dressé debout dans le ciel, il était menaçant :

– Lâche ma sœur! gronda-t-il encore.

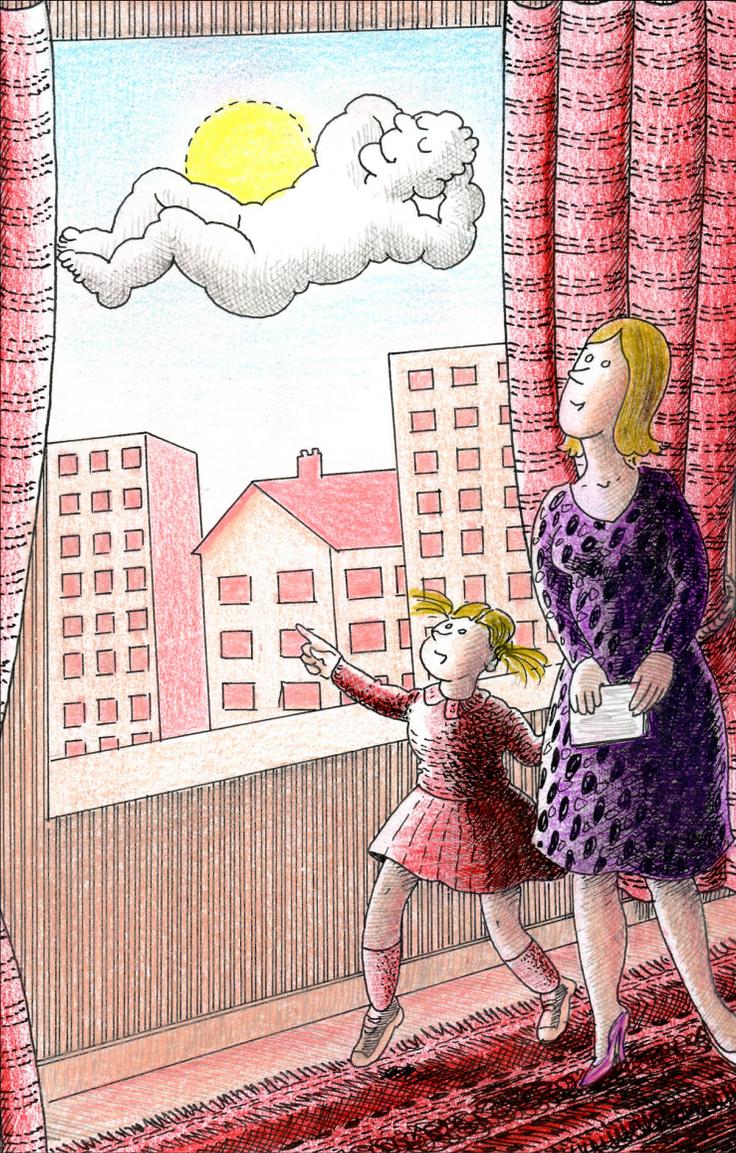
Et de colère, il se mit à faire pipi sur le Jardin des Plantes. Le jardinier étendit la main pour sentir la pluie fine :

– Je rêve! Il pleut! En plein mois de juillet!

La fillette s'enfuit. Elle appelait son frère en courant :

– Neal! Attends!

Neal cessa de faire pipi. Comme sa sœur était libre, il reprit sa flânerie. Mais il avait rapetissé, à cause de la pluie qu'il avait versée. Du coup, il s'envola plus haut parce qu'il était plus léger. Et là-haut, il faisait plus froid. Le nuage entendait moins bien la voix de sa petite sœur. La fillette était ressortie du Jardin des



Plantes et courait le long d'un quai de la Seine. Le nuage se fit du souci pour elle :

– Elle va se perdre ! Elle devrait rentrer à la maison !

Il l'appela par un grondement. Un petit grondement de rien du tout qui fit lever la tête à quelques pêcheurs étonnés.

– Tiens ! Il pleut ! constata l'un.

– Juste un nuage qui passe, ça ne va pas durer, estima un autre.

Le nuage avait encore rétréci. Allégé, il s'éleva dans le ciel bleu. Il faisait de plus en plus froid. Et c'était à peine si, maintenant, il entendait encore la voix de sa sœur. Mais il se sentait bien là-haut. Il folâtrait. D'autres petits nuages flottaient maintenant à ses côtés. Il leur demanda :

– Savez-vous où nous allons ?

– D'après la météo, dit l'un, je crois que nous allons vers l'est.

– Est-ce que nous allons encore monter ?

– Peut-être bien que oui, peut-être bien que non, répondit un autre qui venait de Normandie.

– Neal ! Neaaaaal ! appelait la fillette en bas.

– C'est ma sœur, expliqua Neal à ses compagnons. Elle voudrait me ramener à la maison.

– Elle a des ennuis, ta sœur, observa un nuage.

Des gamins jouaient à lui barrer le passage. Neal se mit en colère :

– Ils vont voir ! cria-t-il. Lâchez ma sœur ! Lâchez-la !

Il grondait, mais son grondement affaibli n'était guère plus puissant que le ronflement de moteur d'un camion, parce qu'il était devenu plus petit. Il se redressa en criant et fit pipi de toutes ses forces.

– Neal! Neaaaaal! appelait la petite sœur tandis que les gamins cherchaient refuge sous un arbre.

Neal avait encore diminué.

– Tu es fou de pleuvoir comme ça! lui reprocha un nuage. Tu vas t'épuiser!

– C'est pour protéger ma sœur, se défendit Neal.

– Je comprends, répliqua le nuage. Mais il ne faut pas pleuvoir à tort et à travers! Tu vas le payer cher!

Il avait raison. Neal montait, montait dans le ciel au-dessus des autres. Il était devenu maigre et presque transparent. Il grelottait de froid. À côté de lui, nageaient d'autres nuages aussi minces et décomposés.

– Brrr! fit Neal. Il fait frisquet ici! Et je n'entends plus ma sœur! Je ne la vois plus non plus!

– Je la vois, moi, dit un nuage plus volumineux qui venait d'arriver. Elle court. Elle regarde en l'air en agitant les bras. Badaboum! Elle a dégringolé. Elle pleure. Je vois une dame et un monsieur qui la relèvent. Ils veulent la reconduire chez elle mais elle ne veut pas. Ils essaient de la consoler. Ils cherchent à l'entraîner mais elle se débat et...

Neal ne put en entendre davantage :

– Lâchez-la! cria-t-il. Lâchez-la ou je fais un malheur!

Son grondement était aussi faible que la toux d'un scooter. Il voulut faire pipi, mais il avait oublié qu'il était à présent très haut dans le ciel. Ce n'était plus de la pluie qu'il répandait mais de la neige. Une petite neige duveteuse qui n'atteignit même pas le sol parce qu'en bas, il faisait trop chaud.

– Tu t'es épuisé pour rien, constata le gros nuage, son voisin.

Neal était devenu minuscule. Il montait, montait. Il ne redescendrait jamais. Il ne reverrait plus sa petite sœur, il ne reverrait plus ni son papa, ni sa maman, ni son école, ni ses copains. Alors il se mit à pleurer. Il n'avait plus envie de vagabonder...

– Je veux rentrer chez moi! sanglotait-il...

Et subitement, il se retrouva dans sa chambre. À la porte d'entrée, la sonnette retentissait. La mère était allée ouvrir: un monsieur et une dame ramenaient sa petite sœur...

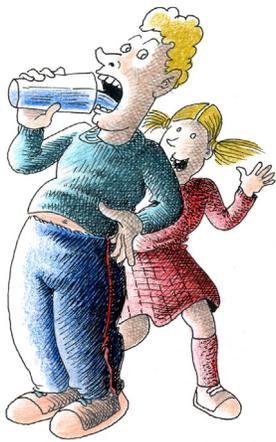
Alors Neal sortit de sa chambre. En le voyant de retour, la fillette courut dans ses bras. Elle était si heureuse de le retrouver qu'elle pleurait à son tour, mais de joie.

– Neal! Tu étais... Tu étais devenu...

– Mais non, intervint la mère. Neal, dis-lui que tu étais dans ta chambre...

– Oui, murmura Neal. J'étais dans ma chambre...

Puis il alla dans la cuisine et il but dix litres d'eau. Forcément! Avec tout ce qu'il avait perdu!



Mise en ligne en octobre 2015.

CONTACT
edi.deleatur@gmail.com

Ce document peut être imprimé pour un usage personnel
ou reproduit dans le cadre d'une activité scolaire,
d'une animation en bibliothèque ou centre de loisirs.
Cette autorisation de reproduction est accordée
pour une séance et un groupe.